



## Conclusion

Tout dans l'oeuvre de Baudelaire converge autour d'un thème unique, celui de l'amour et de la Femme, qu'il ressasse sans fin. Le poète en quête perpétuelle de l'Infini, pense réaliser cette aspiration profonde grâce à la Femme qui, espère-t-il, lui apportera un amour qui purifiera son âme. La communion des corps et des âmes lui apparaît d'abord comme l'idéal. Il est ainsi exalté par la volupté spirituelle provoquée par Mme. Sabatier, la "femme ange." Il s'illusionne d'espoir pendant un temps très court et éprouve un certain apaisement. Il est donc regrettable que cet amour disparaisse brutalement après que la "femme ange" se soit donnée à son adorateur. En espérant qu'elle puisse le sortir de l'emprise du Mal, Baudelaire aurait préféré qu'elle restât toujours comme "l'image rêvée", lointaine et inaccessible. La déception apportée par la réalité de l'amour angélique jette le poète dans des liaisons monstrueuses avec les femmes démons: Jeanne Duval à laquelle il revient, puis Marie Daubrun, et quelques autres femmes. Pendant cette douloureuse expérience, Baudelaire souffre de l'amertume de ces amours: trahison, cruauté, perversité, trouble de l'âme. Loin d'apporter l'éternel bonheur, ces amours qui l'asservissent et le torturent, l'enfoncent de plus en plus dans sa déchéance morale.

En fait, c'est son imagination qui conduit le poète aux plus profondes déceptions. L'amour qui lui semble, au commencement, appareiller pour l'éternel bonheur s'efface finalement devant la réalité. Il y a donc beaucoup d'obstacles qui séparent

Baudelaire du bonheur d'aimer. Torturé pendant sa jeunesse par la décision maternelle de se remarier, il se voit cruellement lésé dans ses autres amours. Il se demande lui-même :

"....vraiment les fautes de jeunesse sont-elles si terribles qu'il faille les payer si cher et si durement...?"  
(1)

Pire encore, il manque au poète d'admettre la nature féminine tout entière. La conscience aiguë du caractère impénétrable de la femme et de l'obstacle infranchissable qu'elle oppose à la perfection de l'amour ne cesse de le tourmenter. Accompagné de blessures et d'amertumes, l'amour perd toute sa douceur. Il est en définitive impuissant à le sauver de son enfer. C'est pourquoi le poète s'écrie :

"Laissez - moi me reposer dans l'amour.....Mais non, ....l'amour ne me reposera pas. Car je suis le vrai représentant de l'ironie, et ma maladie est d'un genre absolument incurable." (2)

L'amour dont il espère tant, le blesse profondément. La vie n'est pour lui que déception et désespoir. Il faut vivre "étant dans le mal". (3) Pourquoi vivre alors? C'est ainsi qu'apparaît chez le poète la pensée de la mort qui devient pour lui, dans les dernières années de sa vie, une constante obsession.

- 
1. Félix Francois Gautier, La vie amoureuse de Baudelaire, p.78
  2. Antoine Adam, Les Fleurs du Mal, p.368
  3. Clément Borgal, Baudelaire, p.65

Elle seule conserve une certaine saveur et constitue pour le poète une délivrance absolue. Elle n'est plus maintenant le symbole du malheur, mais l'espoir de la vie même. Par conséquent, la Femme et l'amour sont, pour Baudelaire, des prétextes à tenter l'expérience d'une rédemption. Finalement, toutes les déceptions et toute l'impureté que la volupté amoureuse traîne avec elle dans son âme inquiète sont niées par la mort, évasion suprême, définitive et sûre.

Dans l'oeuvre de Baudelaire et en particulier dans ses poèmes inspirés par les femmes, les éléments romantiques abondent : le goût constant du paradoxe, le satanisme et ses accessoires de vampires et de cadavres. En outre, dans sa personne même, le poète unit une mysticité religieuse et une sensualité effrénée. Rien d'étonnant si un sentiment de mystère est partout présent dans son oeuvre. C'est à cause de cela que Victor Hugo saisissait dans les "Fleurs du Mal" "un frisson nouveau". C'est par ce "frisson" que Baudelaire nous émeut encore.

En même temps, à l'opposé des romantiques, Baudelaire refuse de tenir le lecteur au courant de ses propres sentiments. Il n'exprime jamais ce qui lui tient trop à coeur sous une forme directe, ni sa foi, ni les mouvements les plus profonds de son âme. Il n'est pas pourtant parnassien. C'est d'un travail intérieur de l'âme et de l'esprit que jaillit sa poésie qui analyse les pires désarrois de sa vie, et assimile son expérience par une méditation constante. Jamais on ne sent chez lui la discipline d'ordre formel qui règne chez les Parnassiens.

Loin de tomber dans un pareil formalisme, Baudelaire s'attache toujours à la réalité des êtres. Il aime présenter dans ses poèmes un fait : des scènes des rues de Paris, de vieilles femmes rencontrées au cours d'une promenade. Chez lui, si l'imagination intervient, ce n'est pas pour démentir la réalité mais pour la féconder. Le poète se trouve toujours, au bout de ses rêveries, devant le monde réel, irréfutable, indestructible. Or toute son oeuvre proclame finalement l'impossibilité et la vanité de l'évasion par l'amour et la Femme.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## BIBLIOGRAPHIE



- Borgal (Clément), Baudelaire ; Editions Universitaires, 1961.
- Decaunes (Luc), Charles Baudelaire ; Pierre Seghers, 1966.
- Pia (Pascal), Baudelaire par lui-même ; Edition du seuil, 1967.
- Prévost (Jean), Baudelaire ; Mercure de France, 1964.
- Baudelaire (Charles), Petits Poèmes en Prose ; Edition Garnier Frères, 1962.
- Adam (Antoine), Les Fleurs du Mal ; Edition Garnier Frères, 1961.
- Baudelaire (Charles), Curiosités Esthétiques ; Classiques Garnier, 1962.
- Crépét (Jacques) et Blin (Georges), Les Fleurs du Mal ;
- Gautier (Félix-François), La vie amoureuse de Baudelaire; Mercure de France, 1903.

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย